

Il y a deux mois à peine, la Bulgarie, de concert avec la Serbie, la Grèce et le Monténégro, tenait à la gorge la Turquie pantelante, et se voyait au moment de couronner par une paix glorieuse et par la confirmation de ses conquêtes une prodigieuse série de victoires. Kirk-Killesseh, Lules-Burgos, Andrinople . . . , ces noms resplendissants s'étaient inscrits en lettres de flamme dans ses annales. Ses foudroyants triomphes avaient étonné le monde, et à un moment donné on s'était demandé si, refoulant le Turc jusqu'au delà du Bosphore, le roi Ferdinand, entrant victorieux dans Constantinople arrachée au Croissant, n'allait pas se faire sacrer dans Sainte-Sophie empereur d'un nouvel empire bulgare. Quelques semaines se sont écoulées. Et que voyons-nous? Au lieu de la paix, une guerre nouvelle et peut-être plus sanglante que la première. Mais cette fois ce sont les alliés d'hier qui sont aux prises. Uni contre l'ennemi commun, le faisceau balkanique s'est brisé au lendemain même de la victoire. Une fois de plus le partage des dépouilles a sonné le glas de l'union. Les prétentions bulgares se sont heurtées aux convoitises serbes et grecques. Les armées qui avaient couru sus au Turc dans un élan coordonné, se sont ruées les unes contre les autres. Des torrents de sang ont été versés, et chose étonnante, celle des trois puissances qui semblait la plus forte, la mieux armée, la plus redoutable, a été écrasée. Aujourd'hui la Bulgarie est vaincue sans retour par la Serbie et la Grèce. Pour comble de malheur la Roumanie, sortant de sa neutralité au moment psychologique, a lancé contre elle une puissante armée. Le royaume est envahi, sa capitale est menacée, et comme pour ajouter à l'ironie tragique de la situation, voici que les Turcs, méconnaissant les stipulations des préliminaires signés à Londres, relèvent la tête, chassent les Bulgares au-delà d'Andrinople et reprennent possession des territoires d'où les avait chassés la défaite. D'un prestigieux faite de gloire, la